

# L'émigrant de Landor Road

À André Billy

Le chapeau à la main il entra du pied droit  
Chez un tailleur très chic et fournisseur du roi  
Ce commerçant venait de couper quelques têtes  
De mannequins vêtus comme il faut qu'on se vête

La foule en tous les sens remuait en mêlant  
Des ombres sans amour qui se traînaient par terre  
Et des mains vers le ciel plein de lacs de lumière  
S'envolaient quelquefois comme des oiseaux blancs

Mon bateau partira demain pour l'Amérique  
Et je ne reviendrai jamais  
Avec l'argent gagné dans les prairies lyriques  
Guider mon ombre aveugle en ces rues que j'aimais

Car revenir c'est bon pour un soldat des Indes  
Les boursiers ont vendu tous mes crachats d'or fin  
Mais habillé de neuf je veux dormir enfin  
Sous des arbres pleins d'oiseaux muets et de singes

Les mannequins pour lui s'étant déshabillés  
Battirent leurs habits puis les lui essayèrent  
Le vêtement d'un lord mort sans avoir payé  
Au rabais l'habilla comme un millionnaire

Au dehors les années  
Regardaient la vitrine  
Les mannequins victimes  
Et passaient enchaînées

Intercalées dans l'an c'étaient les journées veuves  
Les vendredis sanglants et lents d'enterrements  
De blancs et de tout noirs vaincus des cieux qui pluvent  
Quand la femme du diable a battu son amant

Puis dans un port d'automne aux feuilles indécises  
Quand les mains de la foule y feuillolaient aussi  
Sur le pont du vaisseau il posa sa valise  
Et s'assit

Les vents de l'Océan en soufflant leurs menaces  
Laissaient dans ses cheveux de longs baisers mouillés  
Des émigrants tendaient vers le port leurs mains lasses  
Et d'autres en pleurant s'étaient agenouillés

Il regarda longtemps les rives qui moururent  
Seuls des bateaux d'enfant tremblaient à l'horizon  
Un tout petit bouquet flottant à l'aventure  
Couvrit l'Océan d'une immense floraison

Il aurait voulu ce bouquet comme la gloire  
Jouer dans d'autres mers parmi tous les dauphins  
Et l'on tissait dans sa mémoire  
Une tapisserie sans fin

Qui figurait son histoire

Mais pour noyer changées en poux  
Ces tisseuses têteuses qui sans cesse interrogent  
Il se maria comme un doge  
Aux cris d'une sirène moderne sans époux

Gonfle-toi vers la nuit Ô Mer Les yeux des squales  
Jusqu'à l'aube ont guetté de loin avidement  
Des cadavres de jours rongés par les étoiles  
Parmi le bruit des flots et les derniers serments

Guillaume Apollinaire (1880–1918)